

Revêtir son manteau d'absence et dilater le temps.

HG

L'espace me laisse passer j'ai écrit cette formule dans un poème ou plutôt une prose dont j'avais déchiré abstraitement les mots pour offrir du désordre à la page, je tenais à séparer les mots par des déchirures plutôt que des coupures nettes ou des blancs calculés quelque chose d'invisible qui me procure une petite place plus certaine d'être pour moi dans ma propre tête que toutes les autres idées qui fourmillent en elle en liberté l'impression que ma tête ne m'appartient pas et qu'il faut me laisser passer pour y entrer

NE

Comme il est difficile alors que nous allons rendre impossible la vie de ne penser à rien alors qu'il serait si facile d'écrire des phrases dépourvues de contenu.

UP

Carnet noir couverture rigide papier noir, à droite parallèlement au carnet, un stylo bille à encre blanche acheté en papèterie d'art : immobile, devant la page noire, attendre que tout s'efface de ce qui aurait pu être écrit. Carnet vert couverture rigide papier petits carreaux: tracer des cases de 11x11 carreaux sur deux colonnes et quatre lignes, chaque case à deux carreaux d'une autre case (huit cases par page), poser le feutre noir, attendre que les cases restent vides.

PhL

Le vide, le temps perdu, j'écoute quelques morceaux de musique, puis il y a le bruit du monde ordinaire, alors je vois chaque seconde brûler, et cela ne m'inquiète pas, je feuillette un livre, l'urgence arrive comme un frisson, alors je prends mon élan. Je ferme les yeux, je serre les mains sur mes oreilles, j'entends la pression de mon crâne, l'impression d'être dans un avion. J'attrape quelques mots, je relâche mes mains et je saute dans l'écriture, les deux pieds bien à plat, en espérant faire de belles éclaboussures.

LS

Arrêter le monde ? C'te blague ! Ou alors traverser le jardin pour rejoindre mon bureau que j'aime tant. Là, rien ne s'arrête mais quelque chose peut commencer. Par contre, impossible de faire le vide. Le monde est partout. Alors j'écris, pour tenter d'épuiser le monde, tenter de le faire reculer, de le tenir à distance, pour ne pas me sentir écrasée, engloutie, dévorée, fracassée par le tumulte du monde. Et je pense à ce petit enfant qui veut vider la mer avec une cuillère...

FG

Ranger , vider, planifier, nettoyer, enlever, retirer. Éliminer dès aujourd'hui pensées noires, pensées rouges, pensées colère. Les jeter, loin. Respire. Respire. Corps ouvert. Inspire. Expire. Concentration, le petit point noir, là, sur le mur, devant les yeux. Inspiiiiire. Expiiiiire. Cerveau congelé. Juste le petit point noir là, sur le mur. Pensées écartées, conscience abolie. Juste le petit point noir là, sur le mur.

BF

J'ai rêvé à quoi, cette nuit ? C'est venu inattendu bien sûr... A me le rappeler, j'ai la joie de la pure surprise ou d'inattendues retrouvailles ou de la poésie qu'il y aurait à revisiter en changeant un peu les détails. Et puis, à bien y réfléchir maintenant, je vois les liens avec certaines de mes inquiétudes, certains de mes espoirs et même les poignées par lesquelles le rêve s'est arrimé à mon réel. Je vais pouvoir écrire là... Il suffit de faire un genre de chemin inverse !

PhS

C'est pas faute d'essayer. Presque. Encore un peu. T'arrêtes pas maintenant. Mais non. Toujours pas. Toujours un cri, un mot, une syllabe qui résonne. L'image d'une feuille, d'un fleuve qui coule, goutte à goutte. Comment ? Comment accepter que ça ne s'arrête jamais ? Pas une seconde. Pas une nano-seconde. Et si ça s'arrêtait ? Que se passerait-il ? Une inspiration, et c'est encore raté. Au fonds du fonds du puits, il en reste toujours assez pour. Une molécule de. Un atome de. Un électron de. Une particule élémentaire de. Un fermion ou boson de. Et encore...

A(H)M

Le décider. Mettre le casque. Le décider. Mais par l'habitude. Arrangements du câble. Le décider. Sans décision autoritaire. S'asseoir et jambes surélevées. Le décider. Automatismes réguliers. Étaler la couverture. Le décider. Tous les jours. Laisser la tête dehors. Le décider. Sans y penser vraiment. Lancer la musique. Le décider. Par exercice coutumier. Laisser les sons prendre toute la place. Le décider. Pendant un long moment. Plus de traces des pensées parasites. Le décider. Souplement. Permettre au vide de s'installer. Habité.

PhB

Ma lucarne intérieure regarde les yeux dans les yeux le feu de bois. La joie contenue des flammes s'empare de la lucarne, écarte les contreforts de la pensée qui baisse les armes. Tout glisse dans la chaleur bienveillante. Tout s'estompe, tout se retire à pas feutrés, tout s'échappe en catimini, le souffle s'endort. La ligne de flottaison clapote des images floues, colorées et difformes, apaise les flux électriques des neurones. Il y a cette lumière au loin, très au-delà, puissante, impénétrable et si attrayante. Le champ énergétique toroïdal a tout circonscrit. Une petite mort avant l'heure ...

MM

Les écritures comme des bouchées doubles, avale avale avale, les écritures directement du bout de doigts, de l'œil au cerveau, lire écrire à la vitesse d'un petit bolide, comme cogner, percussion avec percuteur, agir la matière, ne pas savoir le faire, le faire. Avant : paralysie, vide noir.

CS

Tu te décides aujourd'hui à faire de la place. Le vide, si tu le peux. L'encombrement de tes espaces et de ta tête est tel qu'il le faut bien. D'ailleurs, on te l'a dit et répété : rien ne vaut le dénuement et une tête au carré pour avoir les idées claires. Ce faisant, tu attaques, tambour en avant, les amas d'objets et de pensées diverses qui obstruent ta lucidité. Las ! Tu t'aperçois bien vite que dans ta quête enthousiaste du Graal tu as ôté quelques états. Ta mesure, ton esprit tenaient debout grâce à eux et depuis des années. Tu t'empreses de les remettre en place. Tu verras ça demain.

AB

C'est tout juste là, entre prendre et donner, remplir et vider, là où le mouvement se termine, c'est imperceptible, un temps, un instant, entre flux et reflux, le corps s'immobilise, solidité du roc, calme de l'eau étale, subtilité de l'air quand il est plus que l'air, un instant | un instant suspendu.

AC

Le seul vide possible se niche dans les paradoxes d'un corps en mouvement, non pas dans une de ces activités montrables, mesurables, évaluables, via des applications qui compteraient les pas, les calories ou je ne sais quoi. Non, une absence de mesure totale, un hybris éphémère du corps qui ne penserait qu'à rien d'autre qu'à son plaisir presque égoïste.

MCG

Quand on arrête d'y penser, on a l'impression de trahir, les bouleversements sont là, y faire tout ce qu'on peut pour chercher participer être debout avec vous tous, là où on est, les journées s'enchaînent si pleines, pas de pauses. Je n'écris pas libre pas encore, alors j'écris d'abord difficilement et après je fais le vide en passant de l'ordi au piano. De la concentration, oui, mais surtout une autre planète en immersion totale. De la musique oui mais dans un silence énorme.

SW

la maison s'est vidée autour de moi comme déshabillée, possessions empilées pour laisser place à de l'inattendu | juste regarder cela, s'abandonner, regarder le grand givre blanc qui couvre le versant jusqu'à en effacer les lignes de force, tout immobilisé avec lumières obliques trouant le brumeux le cotonneux mais pas de bruits, animaux lovés | s'est vidée autour de moi la maison | objets et livres disparus pour un temps, *Almost blues* de Chet Baker comme une histoire hors champ, sons glissant sur les murs de la chambre délogeant les pensées | vide la maison vide

FR

La table sur laquelle tu découpes épluches repasses et bien sûr, écrits, ressemble à « *la Mucava* » portugaise : un lieu dense avec beaucoup de choses diverses entassées au même endroit. C'est un lieu dense et fertile, de peu de lois si ce n'est celle de dame Nature. On y voit surgir à intervalles réguliers des monticules de vieilles enveloppes, post-it et bouts de cartons, livres et journaux. Ils sont le signe qu'une opération rangement est en cours. Chaque butte, chaque taupinière montre une ouverture en son centre. Il te suffit comme Alice de boire la potion pour te couler dans le creux de la galerie. Là, la maille se desserre, l'attention devient innocente, sans but. L'espace est chaud, bien éclairé. Te voilà délesté d'une illusoire identité. Te voilà prêt à embrasser le monde.

SMR

Entassement, meubles tiroirs si pratiques si remplis même tiroirs vides qui sait, faudrait re-trier vêtements livres boîtes de thés bouteilles, ré-entassement radical, sur les chaises, sous les tables, piles plus hautes, étagères remontées, du chiffon, du balai, pas la poubelle, trop dur de choisir, justement, pas regarder, fermer les yeux, respirer, expirer, manque d'air, manque d'air autour, abandon, sortir marcher respirer réfléchir chantonner retrouver son espace et son rythme dehors

MEs

Autour d'un des doigts, il n'y est plus, le fil. Regarde.
Tout autour de la phalange. Souffle. Soupirs. Souffle.
Soupirs. Il reste la trace. Il y a du pâle. Une bande trop
nette, fait le tour du doigt. Il manque. Il reste en négatif
dans la tripe, une bandelette magique qui enserre.
L'estomac comprimé par l'absence du lien.
— Ça ira mieux, respire, souffle, respire.
Souffles, bises, brises, zef, tornades sur le corps plein. Et
plus tard le vide, drôle de bruit.

SL

Le vide il se construit tout seul, je m'y engouffre quand
je le vois passer furtivement au fond de la pièce, au détour
d'une pensée, à la lecture d'une idée, à la contemplation
d'un souffle dans les arbres. Cet « état de rien » cher à
Colette, ou bien Virginia Woolf, peut-être Emily
Dickinson, quand contingences matérielles ou
tergiversation existentielle ne subsistent de ma présence
au monde. Soudain, je pense à la parole d'évangile
« laissez venir à moi les petits enfants ».

G. A-S.

poser l'esprit au-dehors — derrière la vitre — où survit le
jardin — le ciel les arbres la bruyère — toujours dans cet
ordre — les mésanges parfois — puis un livre dans le
hasard des pages — ces jours-ci Du Bouchet ou Emaz —
lire sans lire — d'un esprit flottant — d'un pas l'autre —
sans trop voir — puis deux ou trois mots font socle — et
se mettent à lancer l'écho — le livre se referme — tenir
le fil de ce qui pourrait naître — les doigts sur le clavier
— un chemin peut-être —

SV

Tu veux l'écrire ce truc | tu t'éloignes de l'ordinateur |
mains dans les poches jambes devant radiateur dos au
mur une voix intelligente sortant de FC sans que tu
comprennes pour faire point de fixation tu tires sur ton
cou tu laisses monter à la surface ce qui s'est préparé
lentement sous douche ou en épluchant ou... | tu mets du
Mozart, Chet Baker ou Hespérion sans trop choisir juste
pour occuper crâne en deux strates | tu ouvres un fichier
| rentres ton ventre | respire.

BC

La théorie de Bostrom et cette idée que la probabilité que des entités telles que nous fassent partie d'une réalité virtuelle est proche de 1. Cela me plonge dans le vide, fluidifie mes pensées, me rince des parasites, me donne du courage même. Tout ce qui se présente à moi a déjà été moulu, je n'ai plus qu'à réagir de la façon que j'ai l'impression de juger la plus opportune, la plus plaisante, la plus loufoque, la plus dangereuse, la plus sûre.

FT

Regarder le manège des oiseaux autour des graines de tournesol ; observer leur vol et se remplir d'un vide qui hypnotise et aseptise. Regarder le cerisier et ses branches nues de l'hiver, se remplir de ce vide réflexif. Regarder les feuilles à terre, se remplir de ce vide comme un miroir que l'on se tend. Un chat sur les genoux et se remplir de ce vide qui fait de la chaleur et qui se consomme avec lenteur.

EV

Tu fermes les yeux. Peu importe où tu te trouves. De ces grands yeux fermés, tu deviens cet animal marin, couché sur le flan, trop lourd, pour d'un mouvement puissant regagner la mer.

Tu sens, des premières vagues, la langue râpeuse et chaude dessiner tes contours, comme un faon tout juste tombé du ventre de ta mère, et tes jambes pousser en dessous qui se dressent tout à coup sur le sol que tu découvres, et ton poids de plume qui déjà se promène et à se promener, fait bouger le monde.

Au milieu de cette vie hésitante et joyeuse, si frêle que tout peut la tuer, il y a petit à petit la mer qui monte, qui engloutit l'animal marin, la scène où tout s'est joué alors. Et en lui, toujours quelque chose qui bouge du faon qui l'a touché. Ce petit bout jamais vécu, réchauffé et lavé par la vie, je peux le voir, il se tient droit sur ses pattes dans les yeux du grand animal, il est ce regard neuf qui plonge dans l'abysse, pour qu'au soleil lui reviennent, bleus et difformes, tous les bruits du monde, quand il voudra remonter avec de la beauté plein les poches et qu'il arrivera seul avec son grand pardessus plein de poussière des grands fonds.

CaB

Ça passe par le corps. Souvent le corps en mouvement. Pour calmer le flux des préoccupations, aller, de préférence, marcher. Prendre appui sur le sol et l'air et laisser le souffle traverser les poumons. Si possible que la tête se vide au passage, que les pensées parasites échouent dans le silence. Ne pas trop lutter contre ce qui (se) passe alentour et n'être que le réceptacle d'un présent immédiat. Seulement ça, un corps dans l'instant, enfin dans l'idéal.

PS

Rien pour obliger le corps à guérir, rien à partir d'aujourd'hui, rien raidit le corps, rien panique le corps. Citer Michaux pour le motiver. Pas même ? Non, rien ! Juste ne pas. Ne pas et c'est tout. Une heure de rien passe. La deuxième s'étire, accroît son nombre de minutes et chacune augmente son nombre de secondes. Découverte d'un temps qui ne finit pas. Peut-être un moyen de ne pas mourir. Pour guérir, forcer le corps à mourir d'ennui.

AD

Du canapé au plafond, sans voir le plafond, pas plus sentir le canapé. La pesanteur de l'ordi sur le ventre, lire, relire, parfois passer par l'écrit, ma main le stylo, plutôt au bureau, assise, pas de bruit — cafouillages de musiques lancées et non, tout arrêter. Qu'est-ce que je veux dire ? Fixer, attendre, parfois longtemps. Avant, tous les préparatifs du confort, une tisane une clope, la lessive plus à faire, l'estomac plein — parfois la sieste, impromptue, souvent ça vient.

AF

marcher | suspension des tracasseries quotidiennes | marcher
seulement | pas besoin d'une chambre sourde | les
premiers pas sont encombrés mais vite | s'allègent sur le
sentier et | vacillent et dérivent | on entre pieds nus dans
cette bulle | on laisse aller | on marche et dehors et
dedans ça danse sous le pied

CdeC

(se glisser hors du lit bien avant, se lever dans cette brume
nette, ne rien attendre)

Tu prends l'araignée rouge, tu ratisses, il y a toujours plus
ou moins des feuilles à faire tas, tas petit tas de : le
châtaignier est malade. Tu remontes la forêt, pas à pas tu
évides : ce que tu inspires tu l'expireras, ce que tu vois tu le
frôles. Tu peux photographier à la volée, ici maintenant
manger la lumière à l'optique, mal mais vite comme
plonger. Si tu immobilises le corps le grand chaos revient
avec ses images bruit qui empêchent.

(écouter une musique en boucle)

(danser comme dans le film que tu regardais avec elle).

NH

Encombrement de l'ego encombrement du dialogue
intérieur encombrement de l'écoute affective
encombrement de l'immersion dans la société
encombrement du temps qui passe encombrement des
souvenirs, des ombres | respirations longues sortir du
bruit du monde faire silence intérieur voir surgir enfin la
zone brumeuse où tout se dissout où le vide s'installe où
s'ouvre le mystère et la disposition d'écouter les chants
abstraits de la nature

HA

Non mais ça ne s'arrête jamais alors il faut oublier cesser
de voir le rêve se faire un chemin oublier le froid les
guerres le Soudan le Rojava le Yémen Gaza oublier le
reste du monde et penser au journal au reste du monde
au type qui mendiait dans le métro en disant j'ai faim à
la chance d'être au chaud protégé assis dire ne suffit pas
se laver se vêtir une chanson passe John Coltrane ou
Testa — plutôt l'italien ou quelques mots d'arabe —
oublier regarder respirer et à nouveau

PCH

Fermer les yeux dans le flux de musique de Philip Glass, Liquid Days. Flotter. Choisir Alechinsky et creuser profond dans les couches de couleur, au plus loin, au-delà de la toile. Fermer les yeux et se revoir dans la petite boule transparente au-dessus de Gand Canyon, petite molécule dans l'espace désert érodé jusqu'au strates millénaires. Échappées furtives, fréquentes, un peu folles, d'où l'on risque de ne plus avoir envie de revenir. Aimer pouvoir le faire en dépit de tout. Défi secret.

LL

Arrêter le monde entre deux portes. Entre deux nuages, entre deux étoiles, entre deux regards. Expirer le tout, inspirer le vide. Respirer le rien. Une envolée sous la terre, un plongeon dans l'espace, une sensation sans corps. Un souffle sans vie, un rêve sans sommeil, un sourire sans visage. Vide de tout. Rien d'un instant. Le cosmos du minuscule, le détail de l'infini. Une pensée tout au plus. Une pensée blanche et nue qui papillonne et qui se pose devant moi.

JLC

faire des longueurs jusqu'à plus soif | concentrer | me
concentrer | faire le plein de | marcher des heures seul
dans la forêt | faire le vide de | laisser aller | ne plus penser
qu'à ça | lâcher prise | ne plus penser à rien | n'y avoir
même jamais pensé | venise | ne pas se laisser gonfler |
pas de souvenir pas de projet rien | comme là vide |

BD

Couper la musique, ne pas regarder l'heure, tuer le temps,
on l'a, le temps, on verra après, fermer les yeux. Ce goût
de cacahouète dans la bouche, attendre qu'il disparaisse.

VF

Portes du vide : l'œil et la phosphorescence de l'eau
l'oreille et les craquements du feu la peau et le bleu de
l'air le corps et ses creux pesés d'ombre le cœur et la
respiration de la vague le pas et le rythme oublié l'arrêt et
l'attente annulée. Le blanc.

JdeT

Faire le vide, éteindre le mental, s'écouter respirer, juste
le sang qui bat aux tempes, laissez passer les pensées
comme le train au-delà de la fenêtre, sentir le
déplacement, le dépassement, cahot, sursaut... douter de
l'existence du vide, se demander ce que sont devenues les
minutes de ce temps suspendu.

ES

— se rencoquiller en esc@rgot — fermer les écouteilles —
casque intra dans les oreilles — inspirer profondément
— s'envoler vers J. guérie et planer avec ailes au doux
rythme de celle qui l'a nommée — Tears on my pillow /
But I will come through / J. I'll send you all my love /
And every single step I take / I take for you / J.
Alors le monde n'existe plus, nous sommes

ChG

Stopper les machines en plein océan sans risquer l'avanie.
C'est l'oubli de la vague. La suspendre, abandonner
jusqu'à son frémissement. Gagner l'immobilité et c'est
dans l'espace que l'on voit mieux le vide, dans
l'immensité. Laisser son cœur en bordure, l'apnée se
trouve mieux en fermant les yeux en bouchant les oreilles.
Fermer les écouteilles. S'abandonner sans radar, trouver e
flux blanc, ce hors tout. Ralentir la respiration jusqu'à
l'arrêt presque. L'arrêt complet des machines.

PV

Un corps débarrassé, un peu libéré de tourments, un moment immobile, voir dehors pour mieux regarder en dedans, un temps de rêverie en soi, une patience, une confiance en l'attente, s'aimer pour que s'ouvrent les portes.

SyB

Le vide est toujours là. Comme le bruit n'interrompt pas le silence, mais passe sur l'espace du silence même. Les choses, les pensées, les actes ne remplissent pas le vide, mais se meuvent dans le champ du vide. Les oiseaux apparaissent, traversent le ciel, disparaissent loin à l'horizon. Le ciel a-t-il disparu ? Et l'espace contenant le ciel ? Les oiseaux emportent-ils l'espace avec eux ? Le son peut-il faire taire le silence ? Le vide est toujours là. Comment faire le plein ?

RBV

Le soleil tourne autour du parking. Les autos tournent sur le parking. La circulation contourne le parking... Les tables se remplissent. Les tables se vident. Le parking s'est rempli... La caisse enregistre... Le jour a gagné le parking. Le jour traverse le parking... La traversée du parking... Le ciel se vide. Le ciel bleuit... La vue sur le parking. Le froid sur le parking... Le parking des heures... La matinée avance sur le parking. Je suis face au parking. Je suis dans la vitrine... Un double expresso un croissant ? — C'est moi...

CT

faire le vide dans la marmite du quotidien *faut que je pense à faut pas que j'oublie quelle heure mince encore ça à faire tant pis* laisser éclore le vide dans le bouillon de l'ordinaire car quelque chose se dépose en feuilleté ni vu ni connu mine de rien une fois devant le clavier bulle d'écriture malgré les bruits de la maison à l'arrêt pister le feuilleté faire décanter à l'affût de ce qui s'est joué dans le trop plein et ça vient comme ça peut fleur de thé qui s'ouvre dans l'eau

EM

Fait que j'observe en moi-même, depuis quelques années s'amplifiant : incapacité à accueillir le vide. De la poésie je tenais comme une posture existentielle : se rendre disponible à l'ouvert. "Savoir quand c'est à toi d'attaquer, voilà le secret de ta solitude." Le temps se raréfiant, et avec lui l'étendue, l'horizon, c'est comme si je ne me savais plus le droit à la moindre trêve, sans pour autant me sentir la force de renverser la table. Chaque occasion de silence, je me rue alors sur quelque chose, image, écran, texte, bruit, les autres. Quand j'ai vingt minutes, je mets maintenant un casque : pour chasser le monde je me remplis d'un autre, et c'est comme une vague que le son me déborde, encore — c'est bien que tout au fond c'est encore béant, mais ce silence-là n'attend que de s'accrocher.

VB

Pour faire le vide, de tout petits pleins : jouer *Les pas sur la neige*, et leur silence entre, autour, ça s'imprime léger, silence, un autre pas, crisse xxxx, silence, et du sommeil derrière, beaucoup de sommeil pour pouvoir le jouer, des lunes de sommeil apesanti ailleurs à l'ouest, alors le vide se profile suspendu entre les accords appuyés mais profonds et légers tout ensemble, grâce du piano, du doux. Une note seule sur un sommet de temps, puis retombée à peine, comme une vague dont la crête s'arrêterait une seconde puis s'enfourait à nouveau parmi ses semblables. De l'eau en cristaux, plein vide se tassant s'émoissant, la neige oui mais surtout les pas sur : ailés, touchent à peine, silence entre autour rythmé par cette paix des pas retenus, ce flottement des pas sur la neige, ce bruissement sur la terre effleurée et la pause qui suit, vide soutenu par l'opération de la musique et de son retrait.

SyS

Se vider la tête. Aller marcher. Franchir la dune. Entendre l'océan. Redécouvrir l'immensité de la plage. Sentir les odeurs des embruns. Se remplir les poumons d'iode. Ressentir le froid vif en cette fin de journée de décembre. Admirer le contraste des couleurs. L'orangé du sable, les bleus, électrique de l'océan, légèrement rose du ciel. L'intensité du blanc des vagues. Ne penser à rien. Juste fixer l'horizon et tenter d'apercevoir l'Amérique. Marcher. Rentrer quand le soleil se couche. Constater un miracle, un texte s'est écrit dans la tête.

IVa

Avant l'écriture, souvent l'esprit vagabonde allègrement Lire ceci, cela le temps de lecture risque d'empiéter sur tout le temps qui vient Alors aller au fait : s'asseoir devant son ordi et ouvrir une page L'avant de l'écriture... c'est comme l'avant chanter, se concentrer sur la posture du corps, lâcher les tensions, souffler, pas d'intention autre qu'être présent à ce qui va suivre, partager avec le chœur ce moment intense de concentration pour pouvoir vraiment chanter à l'unisson... un moment de grâce... C'est aussi comme l'avant du qi gong, un temps de silence, de concentration, accorder corps et chaque détail des mouvements à venir, aucune tension, fluidité en suspension Des pratiques partagées dans le silence qui irriguent la mémoire du corps, qui essaient vers d'autres pratiques Éprouver cette faculté à être pleinement présent à l'action qui va suivre L'avant, c'est déjà y être L'écriture peut commencer.

AN

Ne connais pas l'inspiration soudaine, ne possède pas de jardin où cueillir les phrases délicates et épanouies, alors selon les jours et l'humeur | Profondes inspirations, concentration sur le souffle, les mains reposant sur les cuisses, yeux fermés, une attention soutenue aux différentes parties du corps | Ou bien | Un concerto pour piano de Mozart | Ou bien | Lire quelques pages au hasard | Puis écrire.

XW

S'installer devant une table à un endroit tranquille les pieds ancrés au sol, fermer les yeux et s'ajuster sur sa chaise pour être bien assise en veillant à rechercher un axe vertical. Laisser son esprit vagabonder, être à l'écoute des bruits, goûter les contacts du corps, sentir les tensions. Former un cercle sur une feuille de papier toujours les paupières fermées. Le crayon est le transcripteur des variations qui agitent, il est le baromètre qui à l'aide de ligne, courbe, dessin, symbole, mot, va tracer le bulletin météo.

Ouvrir les yeux et prendre le temps de découvrir cette météo qui est déjà transformée.

HB_o

Surgit le mot *Vide*, en pensant au livre de Cheng *Vide et plein*, et aussi aux propos *sur la peinture du moine Citrouille-Amère*, Shitao, — les deux impliquant fortes transpositions, au plus près. C'est dans les coutures du quotidien. Traits. Faire : performatif. Le Vide ? Va savoir. On accorde l'instrument, même quand il paraît sonner juste. On prépare le lieu. Inspiration : lentement le ventre gonfle, l'étoile se déploie. Légère apnée, on expire sans penser. Les listes de ce qu'il ne faut pas oublier de faire sont provisoirement hors champ. Le corps s'étire jusqu'aux extrémités, les vertèbres retrouvant l'axe du tronc : on ferme les yeux et c'est une navigation sans mots, dans les espaces qui se présentent. Ça peut passer aussi par simplifier, plier ou déplier — selon — se défaire sans état d'âme de ce qui encombre, balayer, arroser les plantes rescapées d'une tombe ou de l'atelier. Éplucher, préparer, cuisiner ce qui est là, y compris les restes. Se préparer à partir. Ouvrir les yeux et le reste.

CEs

déplacer corps marcher vers platane et photographe
l'arbre à travers saisons et feuillage en direction de l'ouest
où l'horizon muet dit quelque chose de jour pas de nuit
retenir les mots qui s'écrivent dans le mouvement des
jambes découvrir crâne vide comme boîte et main
laborieuse à former lettres ou bien asseoir corps pour
sieste laisser s'écrire l'intérieur des paupières velours mais
dans volonté de tenir les mots s'évaporent laissent illusion
d'un texte dans le vide aménagé

CeM

Jamais le vide, jamais le vide total, ce qui se passe avant je ne sais pas, ce qui se prépare en marchant en forêt je ne sais pas, en trifouillant la terre je ne sais pas, une fois devant l'ordi juste tout pousser vers je ne sais où, taper tout ce qui vient comme un flux nécessaire qui se dépose en tapis lisse avant que les vrais mots ne sortent, laisser les doigts nettoyer la tête, laisser l'écran ou le papier faire reflet, préparer un espace un peu moins encombré, sans aspérités sur lesquelles s'accrocher, la matière à travailler pourra peut-être s'installer sans trop se mélanger, fragile très fragile.

IsC

Trop c'est trop, vider les tiroirs de l'esprit, ne plus rien remplir, laisser l'imprévisible au hasard de la la vie, ne plus chercher à maîtriser, écrire les questions sur les cahiers, y déposer son fardeau sans point d'interrogation, attendre patiemment les réponses, ouvrir les livres, marcher sans penser, trouver les signes sans les chercher, accepter le vide de sens de l'instant présent.

MM

Il y a des fois où je me sens floue, je n'arrive plus à voir, à écouter, à toucher, je réfute toute perspective, tout bute. Nécessité absolue de sortir, filer à l'anglaise. Je lance des ponts, tout me va, observer un paysage qui s'esquisse, entendre les vagues se briser sur les blocs de béton et le vent, recevoir sur le visage des gouttelettes microscopiques qui laissent sur la peau une infime cuticule salée, se contenter d'un signe de tête ou d'un sourire. Une succession de scènes anodines qui me remettent en ordre, ça ne s'explique pas. Je me déporte une fois encore sur l'horizon, j'attends, les minutes s'écoulent, l'espace se libère. Quand je ne me sens plus embarrassée par rien, alors je rentre. C'est ça, c'est bien ça.

MRe

- Ouvrez l'espace, disait le Mexicain.
- Mastique la syllabe en silence et en la faisant résonner dans ton crâne onze mille fois.
- Vois sans regarder, puis va en arrière sans bouger.
- Ralentis le geste jusqu'à être à côté de lui.
- Tourne, ajoute les cercles et les huit pour atteindre l'immobilité.
- Entre deux notes, entre.
- Dors dans la lumière, dors un instant.
- Arrête. Sois arrêté.
- Regarde la pierre et entre en elle.
- Oublie le jusque, oublie l'au-delà même d'un pas.

TM

Debout assise couchée, dans un coin, au chaud, les mains sur le ventre, yeux fermés. Suis seulement présente au rythme respiratoire, mon corps bouge, se détend, s'abandonne, ma pensée s'échappe, revient, fluctue. Suis en mouvement, sans contrôle. Imperceptiblement l'expiration se sonorise, son grave venant loin de l'intérieur, il m'envahît, résonne, me réchauffe, me protège, bientôt il se développe en intensité, des mots s'articulent puis d'autres et tout naturellement le texte jaillit, profondément ancré, aussi vital et indispensable que ma respiration.

CB

Rien ne vient, tout est blanc, visage éclairé par la lumière de l'écran, regard vide à donner le vertige, étranger à moi-même, ravir une heure aux secondes qui passent, regarder sans faim les mots encore rachitiques, la peau sur l'os à moelle des heures à ronger, sans souvenir d'avoir un jour parlé, ma voix désormais anonyme ouvre la bouche sur le trou noir de son origine, les yeux pleins de sable, camions containers en sommeil, ordures aux pieds des arbres, personne, si ce n'est un pas dans la nuit, quelque part, aussi lointain que juste à côté, peut-être en moi, oui ce bruit de pas vient d'une rue en moi.

AnM

Une plage, à l'heure où l'étendue se découvre, à Paris, la place Vendôme déserte et son ciel, à Londres, sur un quai le long de la Tamise, un chapiteau laissé là, le vent ou les oiseaux ont fait des trous dans la toile.

AMr

Il faudrait savoir le faire, le vide, comme on fabrique du pain ou du papier — le tout avec un peu d'eau et de patience —, mais non, on n'y arrive pas : on rend parfois possible sa venue provisoire en soi, voilà tout, on ruse avec la réalité pour s'en défaire, on le provoque et qu'il réponde. Par exemple : s'installer dans la musique sérielle, sans durée ni rupture, latence de temps sans bords sans frontière) et l'écouter jusqu'à ne plus l'entendre et s'y confondre et mêler la sensation de la réalité avec la perception du réel pour dissiper la frontière entre soi et le monde, ou que le monde soit la peau derrière laquelle on se tient. C'est fragile, ça arrive parfois, on s'y engouffre, là qu'on écrit, qu'on se tient dans l'existence tangible, qu'on s'arrache à la création ; ça ne dure jamais, il faut recommencer.

ArM

Parfois se retrancher de la vie et des pensées, se mettre de côté, en dehors des flux, s'envelopper dans une musique planante, la porte, les volets et les yeux fermés sur le jour, s'allonger et alors parfois aussi, s'assoupir un moment. C'est pas vider le dedans, juste l'anesthésier et s'oublier un peu soi. Parfois pourtant, il gueule tellement le dedans que rien d'autre à faire que continuer et pousser encore, jusqu'à ce que.

JC

Parfaitement immobile dans le courant glacé descendu des montagnes, la sensation de froid se dissout à l'examen, devient signal parmi d'autres ; haut bas intérieur extérieur avant après important insignifiant douloureux agréable, tissés dans une même étoffe sans bords. Pareil là : soudain ignorer le flot des pensées, des obligations, des tâches, des souffrances, ses courants et ses baïnes, trouver ce lieu invisible et muet où plus rien ne semble pouvoir advenir. Même les mots y sont sans importance, ils passent.

PaP

Dans la contemplation obstinée d'un décor d'arbres et d'oiseaux, j'aspire au vide. Le flottement auquel je parviens ne m'emmène jamais trop loin. J'attends l'emplissement après l'envahissement du vide, l'évidence qui sans cesse se dérobe.

OS

Sans les trop grosses machines, le vide n'est jamais vide. L'air de rien, il y a toujours de l'air. Alors prendre des images comme on va prendre l'air, prendre les bonnes couleurs ou juste les bons contrastes, entendre les bons mots, les lire haut dans sa tête, prendre les bonnes cartes celles qui donneront le La, pour être dans l'ambiance comme un arbre qui pousse dans un terrain fertile

JD

Bien sûr je pourrais marcher quelques kilomètres et me délester de ce trop-plein par l'effort du corps mais il faudrait passer outre les cris des moteurs et de la vie fixer le sol pour reposer le regard et rien ne serait gagné non ce qui marche pour moi c'est la vidange de mots les barmans le font à chaque nouveau fût en évacuant l'eau du réservoir une logorrhée du clavier sans interruption sans intentions aucune parler pour ne rien dire écrire pour ne rien lire.

JH

C'est quoi écrire | prendre son carnet, se mettre à l'ordinateur | laisser son esprit baguenauder | marcher les yeux fermés | chercher le vide | en soi | dans le bordel de son bureau ou celui du monde | même la page blanche n'est jamais vide, *elle bruisse de toutes les langues du monde, de tous les écrits du monde* (Chamoiseau) et aussi de toutes les pensées de celui qui tente de laisser la phrase libre | comme un oiseau lyre.

MC

le vide apprivoisé
longuement enfance silence se
protéger mécanisme de survie les mots
prononcés dans l'air froid buée de
buée expiration dans le jardin le givre le
froid sortir tout de même inspiration un vide
enfermé comme de l'air fossile solitude ou un
vide libre le vertige avant la paix concentration et
vide se nourrissant l'un l'autre

MuB

laisser le corps disparaître, laisser les mots de dissoudre,
ressentir l'étrangeté du réel, oublier toute coordonnée,
effacer la ligne indistincte entre le vrai et le faux

HB

faire le vide ? ne fais que lutter contre, je retiens tout, m'encombre, les détails, les objets, pas les larmes... ça va avec pas finir, entasser, remplir... si ça submerge ouvrir les fenêtres, prendre les chiffons rangés sous l'évier, faire voler la poussière, balayer et chanter à tue-tête. Lire quelques lignes de poésie.

CD

Fermer les yeux. Ne plus penser à rien. Effacer les unes après les autres toutes les images qui nous ont accaparées dans la journée, oublier les bruits assourdissants, les pensées envahissantes, les phrases abandonnées en cours de route, à contresens. Inspirer. Le temps s'arrête brusquement. Soudain, plus de visage, plus de présence. Instant insaisissable où l'on se tient debout mais instable, sur le seuil, dans la chambre d'écho du jour. La nuit seule ne suffit plus à nous faire traverser ce rêve. Dans l'intervalle ce vacillement qui nous emporte. Ouvrir les yeux.

PM

un couloir de métro et puis le froid et puis le vide à vue
une forme sous couverture est-ce un corps mort un abri
sous tissu une momie pour chauffer l'extrémité des
membres qui craquellent les pas multiples ne voit plus le
vivant mon ventre grogne face terre pendant que les
hommes meubles poussèrent nos yeux nous avançons

JenH

Faire le vide. Il y a l'attention à la respiration, possible
dans toutes les positions, dans tous les endroits, avec la
seule contrainte de ne pas parler, pour entendre ce qui
parle à l'intérieur, sans s'y fixer, laisser glisser, puis essayer
de la rendre plus régulière, avec une amplitude qui ne
force rien, suspendre le temps, soi-même suspendu
comme une marionnette, être à la fois celle-ci et le
marionnettiste, l'opéré et l'opérateur, le bouffon et le
bouffeur, polichinelle bosse et fosse, et puis marcher, la
chance qu'on a, accorder le rythme des pas au rythme
respiratoire, inspirer expirer, prendre rendre, avancer,
rentrer chez soi, et comme disait l'autre mystique
déchaussé : *Todo es nada*. Quel entre-deux !

JMG

Mental agité — image de la mer — passé force 5 — On ne sent plus la mer — il n'y a aucune visibilité sur rien. J'ai *La parole en archipel* de René Char : « Tyrannie sans delta que jamais midi n'illumine » cela ressemble au haïku que le maître zen dit pour provoquer le vide cela porte un nom... une sorte de stupéfaction- bien sûr c'est sorti du contexte et bien sûr le sens est différent dans le contexte.

Mais ça ne fait pas le tout. Chercher dans un livre ou la méditation pour se reconnecter avec soi-même puisqu'il semble qu'on le soit en partie — déconnecté — faire le vide : aujourd'hui en méditation, il fallait laisser l'observateur — qu'on est — et quitter le chemin. J'ai dû arrêter la séance car la vie appelle. J'ai quitté le chemin sans trop comprendre ... on verra je me suis dit — et là j'ouvre la proposition et je lis « Le vide ». Alors... En expérimentation...elle dit : ne plus chercher le devenir... la parole en archipel ça me parle comme image . La géographie et les écrits. Voir un paragraphe en géographe. Entre les archipels il y a le vide...

Les vides donnent au plein quelque-chose . Ils les font exister.

IdeM

Soirée d'hiver. Assise face au poêle, la petite chienne contre moi, tout contre moi, toutes deux fascinées par la montée des flammes. Écouter leurs crépitements qui trouent le silence. Faire silence. Silence et résonances. Dans l'âtre, en moi, musique, couleurs, formes se répondent. Ne penser à rien, juste suivre le jeu des flammèches, le murmure des braises. Être envahie par la chaleur. Souffle de vie. Temps suspendu. En moi le vide. Un vide plein.

ChD

Il y a longtemps je rêvais de créer un atelier d'écriture qui allierait pratique de l'aïkido et pratique de l'écriture. Quel meilleur état pour écrire que ce vide créé par la fatigue physique, l'oubli des soucis quotidiens, la purge de la colère qui me tient trop souvent, le plaisir qu'il y a à se confronter au réel ! Mais rapprocher amateurs d'art martial et apprentis écrivains et c'est l'ensemble vide. Alors parfois quelques exercices de respiration et un peu de marche peuvent suffire.

DGL

Le bassin. La pierre où repose le savon. Le torrent. Le Pierrefit. Le serpolet. L'eau, pluie, sur le chemin. La vieille charrue. Le clocher. Les sabots lents des vaches avant l'écurie. Lumière. Traces. Paysage grammair. Le vide se prononce en moi.

MACM

le vide, ce vide, partout, dedans, dehors, magistral, obsédant, dans le crâne surtout mais les bras aussi un tel vide vide ou vidée évidée écrire tenter de le remplir.

VP

Quand ? Tous les jours, à 3h14 exactement, quoi que je sois en train de faire, c'est le versant prophylactique, ou alors à la demande, si la situation l'exige, que la mer enfle au-dessus des digues, c'est le versant curatif. | Combien de temps ? Environ une minute. | Comment ? En plaçant ma main droite devant moi, paume ouverte, je m'en sers comme d'un chapelet, j'égrène mentalement et dans un ordre immuable les quatorze phalanges, chacune correspondant à un précepte personnel. | Mon dactylobréviaire© générateur de calme.

PhP

Quitter le volume en trois étapes.

1. Trouver un point d'attache — là le bouchon en cuivre du radiateur.

2. Le regarder fixement jusqu'à créer un flou autour et qu'il devienne entité, point de l'espace.

3. Tendre une ligne entre le bouchon et l'œil. Ne pas tracer en force. La ligne — que je devrais nommer segment — se révèle dans la détente.

Segments et points étant des objets sans volume, et puisque mon œil est devenu un point du segment, alors, mon œil est aussi objet sans volume. Étant moi-même devenue mon œil, je suis un point de l'espace et tout le volume autour s'absente.

LC

quand l'ennui | s'impose quand l'exaspération s'écoule |
en silence avant que ça | s'impose quand le désespoir |
s'impose quand la dépendance se noue | à la marche
avant la marche arrière vers elle | s'impose quand le
chagrin reflue et | s'impose quand la tristesse me caresse
le front | la main touche la terre, la garrigue, la
compagnie des arbres | s'impose quand l'élan s'exténue |
je purge les livres devant moi vers un vide | s'impose
quand tout s'accumule | un trop plein s'ouvre à la perte |
avant que tout ralentisse | s'obliger à laisser tomber |
s'impose

MS

Un relâchement de toute la tête. Amollir les os du crâne. Sur l'expiration, aplatir à l'intérieur son cerveau. Sentir l'intelligence qui se contracte, se réfugie dans un coin, laisse place. Ou qui tombe, en noix vide, le bruit du caillou au fond du grand puits. Ouvrir grand puits de la mémoire, espacer les espaces de crâne, aplanir le temps. Voilà, mettre toute la chronologie en un seul point. Dans la noix vide de l'intelligence. Tout le temps en même temps, c'est à ce prix, le grand rien.

Et puis, avancer par glissement vers ce qui vient. Pas un point lumineux à l'horizon, des bouffées plutôt, rafales, trous d'air non, les simples vents réguliers. Un souffle au visage qui traverse la tête, fait rouler la noix vide, pousse les mots les phrases, envoie le rythme surtout. Prendre ça dans la tête et l'écrire sans une pensée, comme une activité manuelle, un macramé de langage.

JCo

Une fois que s'est assis, même sur un vélo, une grande inspiration, comme pour une apnée de petit bain sur les mondes sous-marins carrelés de bleu et peuplés d'êtres pâles aux yeux fixement ouverts, une apnée pour voir, ça durera ce que ça durera, une pièce lancée en l'air, ne sait quand retombera.

EC

Partir à la recherche d'une tranquillité intérieure | au
premier étage, perchoir face au cerisier | dans le vacarme
d'un bar, sur la banquette du fond | lire et relire des
poèmes | voix haute ou voix basse | au hasard du moment
| sentir le ventre et la tête | créer le refuge | le château
ambulant | la cabane dans les arbres | le temps
s'amenuisant, la folie du monde disparaissant peu à peu |
jusqu'à déplacer la réalité | faire réapparaître ses morts |

FbS

• L'EXISTENCE • UNE ANNÉE DANS LA VIE
D'ANTON NIJKOV • ÉPISODE # 382 : DES FOIS
NOS OS FONT DES CAUCHEMARS • natacha
fuentovska : je te l'ai déjà dit : des fois nous émettons •
des fois les choses émettent • 26 heures de télévision
conduisent à l'inexistence • trop de conversations
tempère • personnellement je ne veux être ni tiède ni
tempéré • des fois nos os font des cauchemars •
personnellement je ne veux pas que mes os
cauchemardent • ceci est un poème pour éviter que mes
os cauchemardent • ceci est un poème pour faire
soubresaut • une façon un peu obscure de perpétuer • de
rejeter • ou de tuer dans son œuf • l'agitation • poème
d'anton nijkov • homme par ses mains • singe par ses
pieds • ça n'est pas dit dans les formes et les mots qu'il
faudrait mais au moins ça dit • poème pour toi • natacha
fuentovska • poème pour inciter miss fuentovska à dire •
à perpétuer • à cesser de se perdre dans l'inexistence •
poème d'amour • poème qui dit : ce matin • devant moi
• sur la table : kiwis • trois • en triangle • maintenant deux

• des ronds et demi-ronds • trois • l'un au-dessus de
l'autre • sur un papier • un message • un D • un O • un C
• des queues de pommes • trois • côte à côte • elles
pointent à gauche • elles pointent à droite • des vigiles •
de fins canons • elles veillent sur nous •
consciencieusement • extralucidement •
extraordinairement • natacha fuentovska : des fois nous
sortons de l'agitation • des fois nous créons un vide • nos
combats sont des fois silencieux • natacha fuentovska :
don't forget it : si tu laisses trop cuire : fin de partie chez
les singes • fin de partie chez les œufs • extinction totale
et définitive chez les haricots mungo • est-ce réellement
ce que tu veux ? • est-ce réellement ce que tu veux ? • est-
ce réellement ce que tu veux ? • love and kisses • ton
anton •

VT